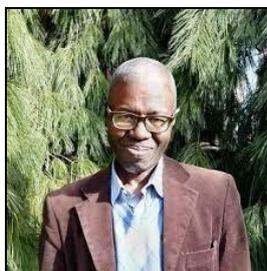


LES RENDEZ-VOUS DE LA PHILOSOPHIE 2024

Programme de Rabat

16 novembre 2024

Dialogue à deux voix entre Souleymane Bachir Diagne & Frédéric Worms
10h – 12h Institut Royal pour la recherche en Histoire du Maroc (en partenariat avec l'Académie du Royaume du Maroc)



**Souleymane
Bachir Diagne**

L'universel, pourquoi l'infinif ? (FR)

Qu'est-ce qu'un universel postcolonial? Il ne saurait s'agir d'un universel impérial, édicté par la seule Europe qui se situerait ainsi au centre et au-dessus des cultures du monde. Un universel après l'universalisme sera un universel de rencontre, de négociation, de traduction entre des cultures et des langues équivalentes situées sur un même plan. Le verbe "universaliser" exprime cette notion d'un universel comme pratique d'universalisation.

Philosophe, après avoir été conseiller pour l'éducation et la culture d'Abdou Diouf, ancien Président de la République sénégalaise, professeur à l'Université Columbia de New York. Il est spécialiste de la philosophie islamique et de l'histoire des sciences.



Frédéric Worms

L'universel, pourquoi le négatif ? (FR)

En parlant de l'universel on s'imagine tout de suite parler de quelque chose de positif, quelque chose qui soit à la fois commun, et désiré par tous les humains, un Etre ou un Bien inséparablement universel et désirable. Cela semble évident. Et si pourtant c'était une erreur ou une illusion ? Et si le premier universel était plutôt du côté du négatif et du Mal, même s'il nous fait irrésistiblement désirer aussi le Bien ? Et si les humains avaient d'abord en partage la misère, le malheur, et la mort, sous toutes leurs formes ? Et si c'était le négatif qui nous réunissait, et son refus, et non pas le Bien, sur lequel les humains se disputent ? Et si on était d'accord sur ce qu'il faut éviter ? Ne serait-ce pas là l'universel vrai, qui permet ensuite tout le bien du monde ?

*Philosophe, professeur de philosophie contemporaine, directeur de l'École normale supérieure de Paris. Il a récemment publié *Le pourquoi du comment*, (Flammarion, 2024), *La vie* (Collection *Qu'est ce que ça change*, Labor & Fides, 2024), *Le vivable et l'invivable* (avec Judith Butler, P.U. F, 2021).*

Nuit de la Philosophie Rabat

18h – 23h

Faculté des sciences de l'Université Mohamed V



Yamina Adouhane

L'universel en tension : les apports de la philosophie médiévale arabe à une querelle plurimillénaire (FR)

Si l'ancrage historique et géographique des critiques décoloniales de l'universalisme fait paraître anachronique un retour au Moyen-âge pour penser l'universel, la conférence visera à montrer ce que la philosophie médiévale arabe peut apporter au débat, tant par la clarification des termes du problème et par les solutions élaborées que par l'expérience même qu'elle constitue d'une pensée aux confluents de diverses cultures, langues et traditions.

Philosophe, spécialiste de philosophie arabe médiévale. Son travail porte sur les liens entre théologie et philosophie dans le monde musulman à travers la traduction et le commentaire d'un ouvrage méconnu du théologien al-Miklātī.



Emmanuel Alloa

En finir avec l'universel vertical (FR)

Une déclaration comme celle des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 peut-elle être universelle, lorsque l'on sait qu'elle a été prononcée par une petite assemblée d'hommes, à l'exclusion des femmes et des étrangers ? Le fait que toute demande d'universalité soit toujours énoncée depuis un lieu et un temps spécifique n'invalide-t-il pas sa portée ? Il devient urgent aujourd'hui d'en finir avec l'illusion entretenue par l'universalisme, celui d'un universel vertical ou de surplomb. Refusant à la fois cet universel de surplomb et une conception du monde comme simple juxtaposition de différences, il s'agit de repenser l'universel (كُلِّيَّة). Universel sans universalisme, cet « universel latéral » est celui qui émerge lorsque se croisent nos points de vue inconciliables.

Philosophe, professeur d'esthétique et de philosophie de l'art à l'Université de Fribourg, Président de la Société allemande d'esthétique (Deutsche Gesellschaft für Ästhetik). Ses travaux ont été récompensés par plusieurs prix, dont le prix Latsis 2016 et le Wissenschaftspreis Aby Warburg 2019.



Gwenaëlle Aubry

L'expérience littéraire, l'universel et l'impersonnel (FR)

« La littérature ne commence que lorsque naît en nous une troisième personne qui nous dessaisit du pouvoir de dire Je », note Deleuze dans Critique et clinique. C'est l'expérience de cette émergence que je voudrais décrire. Si l'on se prête, en lisant, en écrivant, à un exercice de dépersonnalisation, n'est-ce pas parce que l'espace de la littérature s'ouvre dans le jeu entre l'intériorité et l'impersonnel plutôt que dans celui entre l'intime et l'universel ?

*Philosophe, directrice de recherche au CNRS. Elle est également romancière, auteure d'une quinzaine de livres, traduits en dix langues, dont **Personne**, **Prix Femina** en 2009.*



Souâd Ayada

Renoncer à l'universel ? Gain imaginaire et perte réelle (FR)

L'universel est une représentation de l'entendement qui ne possède aucune des propriétés de ce qui existe concrètement. Les idées, les expressions, les positions qu'il nourrit n'ont donc pas un contenu immédiatement identifiable, si bien qu'elles peuvent légitimement apparaître comme des abstractions. Telle est la raison profonde de la critique qui est aujourd'hui faite de l'universel, critique qui renoue par bien des aspects avec celle, plus ancienne, de l'universalisme abstrait des Lumières. Nous montrerons quel est le prix à payer pour une telle destruction et pourquoi, sans renoncer à l'ambition de l'esprit critique, il est indispensable de préserver l'idéal d'une raison universelle.

Philosophe, inspectrice générale de l'éducation nationale, membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. Elle a coordonné le numéro thématique « Philosophie en islam » de la Revue philosophique de la France et de l'Étranger (2024).



Bennacer El Bouazzati

Entre localité et universalité (AR)

Toute nouveauté en pensée et en connaissance voit le jour localement. Et toute innovation en visions et conceptions s'élabore dans des circonstances socio-culturelles spécifiques. Aussi, les coutumes et les lois naissent dans des conditions historiques ayant des caractéristiques culturelles et idéologiques particulières. Même dans le cadre des plus précises et des plus abstraites des sciences, à leur tête les mathématiques, les concepts voient la lumière dans un contexte où agissent les acteurs à travers l'échange des exemples, des arguments et des modèles. Les nouvelles constructions peuvent se répandre dans

	<p>un espace culturel qui le leur permet, ou elles sont sujettes à résistance; et les constructions scientifiques sont passées à travers ce processus, puisqu'il n'existe pas d'innovation scientifique qui n'a pas connu de résistance, même de la part d'individus appartenant à la communauté scientifique à laquelle appartient le promoteur de la nouvelle idée. Et alors, comment une innovation se fait admise universellement tandis qu'une proposition reste prisonnière des circonstances locales ? le présentateur de cette communication ne peut prétendre apporter une réponse satisfaisante, mais on souhaite une conversation constructive.</p> <p><i>Philosophe, professeur d'épistémologie et d'histoire des Sciences à la faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Mohammed V. Il est président de l'Association Marocaine de l'Histoire des Idées Scientifiques et Philosophiques.</i></p>
 <p>Fabienne Brugère</p>	<p><u>Que faire de notre vulnérabilité commune? (FR)</u></p> <p>On peut caractériser le monde d'aujourd'hui à travers les situations de vulnérabilités qui affectent les êtres humains (vitales, socio-économiques, écologiques). Comment construire une société qui puisse prendre soin de nos vulnérabilités? Le "prendre soin" de toutes et de tous peut-il dessiner un projet démocratique?</p> <p><i>Philosophe, professeure de philosophie à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis. Elle travaille sur la philosophie de l'art, morale et politique. Elle a dirigé de nombreux livres sur Spinoza, Foucault, Judith Butler, le libéralisme, l'œuvre d'art.</i></p>
 <p>Philippe Büttgen</p>	<p><u>Reconnaître sans réparer ? Le monde comme confession (FR)</u></p> <p>Les actes de reconnaissance officielle de crimes contre l'humanité (esclavage, Shoah, apartheid) ont pris une place croissante sur la scène internationale au cours des quarante dernières années. Jacques Derrida a pu parler d'un « théâtre de l'aveu », caractéristique de ce qu'on appelle mondialisation. Cette nouvelle dramatique universelle de la confession appelle toutefois une clarification. Contrition, pardon, réparation : les vieilles structures de la pénitence chrétienne sont-elles en train de se reproduire à l'échelle du monde ? L'exigence de reconnaissance suscite-t-elle de nouveaux missionnaires ? Et se pourrait-il que dans la demande des subalternes s'impose encore cela même qui les a rendus tels ?</p>

	<p><i>Philosophe, professeur de philosophie des religions à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il travaille sur les confessions religieuses et le sécularisme.</i></p>
 <p>Mohamed Cheikh</p>	<p><u>Lumières et anti-lumières en Islam</u> (AR)</p> <p>Si les « lumières » signifient la volonté de savoir et de faire savoir en vue de libérer l'homme des jugs de l'ignorance et du fanatisme, elles ne sont pas, alors, l'apanage d'une période de l'histoire occidentale spécifique dans l'espace et limitée dans le temps, mais elles peuvent se trouver dans diverses traditions culturelles sous diverses appellations et différentes formes. L'histoire culturelle arabo-islamique ne fait pas l'exception. L'auteur de cette conférence prétend que cette tradition culturelle a connu, le long de son parcours, une lutte acharnée entre la volonté de savoir (les lumières) et la volonté de ne pas savoir (les anti-lumières).</p> <p><i>Philosophe, professeur de philosophie à l'université Hassan II (Casablanca). Auteur d'une vingtaine de livres sur la modernité et l'héritage arabo-islamique, dont « Le livre de la sagesse arabe : la voie du patrimoine arabo-islamique vers l'universalité ».</i></p>
 <p>Vincent Delecroix</p>	<p><u>Une communauté universelle est-elle envisageable ?</u> (FR)</p> <p>L'idée d'une unification du genre humain, transcendant les conflits de valeurs comme les affrontements politiques ou les divisions nationales, procède d'une pensée utopique qui peut être regardée comme dimension fondamentale de la raison philosophique, et non pas seulement comme une rêverie brumeuse et bien intentionnée ou comme une promesse religieuse. La réalisation d'une communauté universelle constitue ainsi l'un de ses horizons possibles. Mais sur quels principes ? Et à quel commun devrait renvoyer une telle communauté ? À moins qu'elle ne <i>construise</i> par elle-même ce commun, mais selon quelles modalités ? Car la logique de la communauté est aussi celle de l'exclusion – et dans ce cas l'idée de communauté universelle est contradictoire – ou celle de l'effacement autoritaire des différences constitutives. On interrogera donc l'idée de communauté comme forme adéquate d'une réalisation historique de l'universel.</p> <p><i>Philosophe et romancier, spécialiste de Kierkegaard, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études en Philosophie de la religion. Il a reçu le Grand Prix de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre littéraire.</i></p>



Natalie Depraz

Que fait la surprise à l'universel ? (FR)

Peut-on philosopher sans surprise ? Qu'est-ce qu'une philosophie sans surprise ? J'essaierai de montrer que la surprise oblige les philosophes, si tant qu'elles et ils sont soucieux de s'extraire de son mode dominant, caractérisé par une ontologie de la puissance et une logique du contrôle, lesquelles génèrent prise et emprise. A contrario, une philosophie de la surprise travaillera avec la déprise, avec le lâcher-prise, où s'ouvrent renouvellement de soi et recreation du sens. La question étant : où se situe l'universel sur cette brèche qu'ouvre la surprise ? Du côté de la singularité ? Ou bien de la totalité unifiée ?

Philosophe, professeure à l'université Paris Nanterre. Spécialiste de philosophie allemande et de phénoménologie, elle dialogue avec les champs scientifiques, politiques et littéraires.



Elie During

L'impératif extra-terrestre (FR)

L'intelligence extra-terrestre n'est pas une question de fait, de conjecture ou de croyance, mais de principe : comme le disait Pascal, « il faut parier ». Et ce quelle que soit la portée qu'on donne au terme « extra-terrestre ». Ce dernier peut désigner aussi bien un petit bonhomme vert que l'entendement divin ou qu'un système d'intelligence artificielle. Et sans parler d'intelligence, l'existence probable d'une vie extraterrestre appelle déjà une généralisation du concept de vie (« lyfe »). La philosophie a-t-elle pris la mesure du décentrement et de la relativisation de l'universel humain qu'implique cette situation ?

Philosophe, maître de conférences à l'Université Paris Nanterre, directeur de la collection « MétaphysiqueS » aux PUF. Ses recherches portent sur les figures contemporaines de la simultanéité au croisement de la métaphysique, de l'art et de la science.



Nabil Faziou

Est-ce que les promesses des lumières sont finies ? (AR)

Les événements récents dans le monde arabe nous rappellent l'exigence que l'assimilation de la pensée occidentale et de son esprit moderne s'accompagne systématiquement de celle de critiquer les fondements conceptuels et philosophiques des promesses des lumières. Si les valeurs des lumières nécessite qu'on se batte pour elles, c'est sans doute parce qu'elles ont pour horizon un idéal humaniste qui les motive, et qui anime encore notre espoir de bâtir sur elles un monde fortement enraciné dans la pluralité et la diversité qui particularisent la condition humaine, un monde de tout le monde, et pour tout le

	<p>monde. Mais plusieurs sont ceux qui n'hésitent pas aujourd'hui, à cause de la tragédie tracée par les événements qui déchirent le monde en général, et particulièrement le monde arabe, d'exprimer leur déception à l'égard des lumières, et ils ne voient dans ces événements qu'un argument probant du déclin de ce projet. Notre tâche sera donc d'examiner la légitimité de ce rapport qu'on a souvent établi entre les valeurs des lumières et notre déception devant l'échec de modernité.</p> <p><i>Professeur de philosophie à l'université Hassan II, Casablanca. Sa dernière publication (en arabe) est Hannah Arendt : La modernité politique et la crise du vivre ensemble (2022).</i></p>
 <p>Abdou Filali-Ansary</p>	<p><u>Les illusions de la singularité (FR)</u></p> <p>L'idée est de repenser, à partir de l'œuvre de Ali Abderraziq (auteur de <i>L'islam et les fondements du pouvoir</i>) et de Thomas Bauer (auteur de <i>A Culture of Ambiguity: An Alternative History of Islam</i>), le fait que des confusions entre parcours historiques et moments normatifs ont mobilisé énormément d'énergies intellectuelles, sans parvenir à éclaircir les relations entre normes et leurs implémentations dans l'histoire.</p> <p><i>Philosophe et écrivain, co-fondateur de Prologues, revue maghrébine du livre destinée au public arabe et francophone, directeur de l'Institut d'études des civilisations islamiques à l'université Agha Khan à Londres.</i></p>
 <p>Adil Hadjami</p>	<p><u>Une musique sans monde : De l'universalité de la musique par-delà les musiques du monde (AR)</u></p> <p>De Pythagore à l'IA, la musique s'est toujours présentée comme une mathématique du beau, comme un alphabet de l'absolu. Pourtant, elle a toujours été, également, une question d'appartenance culturelle, une question de goût personnel. Par-delà les musiques du monde, que peut-on dire à propos du paradoxe goût personnel/langage universel qu'incarne la musique ? C'est à travers un dialogue au sein de l'histoire de la philosophie ainsi qu'avec des chercheurs contemporains comme Francis Wolff, que l'intervenant, Hadjami Adil, tentera d'aborder ces questions.</p> <p><i>Philosophe, écrivain et traducteur. Professeur d'histoire de la philosophie à l'Université Rabat – Mohammed V. Spécialiste de philosophie française contemporaine, il s'intéresse également à la théorie et histoire de la musique. Lauréat du Grand prix du livre du Maroc et du Prix Cheikh Zaid .</i></p>



**Mohamed Amer
Meziane**

La libération du monde reste à faire. Comment le Maghreb peut transformer la théorie décoloniale. (FR)

Cette conférence s'intéressera à deux questions enchevêtrées. 1. Comment réécrire l'histoire globale de la colonisation et des empires à partir de l'histoire du Maghreb à partir de 1830? 2. Comment la réécriture de cette histoire d'un point de vue maghrébin conduit-elle à repenser la géographie de la décolonisation, exprimée entre autres dans *Les damnés de la terre*? Il s'agira ainsi de s'intéresser à la manière dont certains auteurs dits francophones ont pu déployer une pensée propre de la "décolonisation du savoir" bien avant les théories postcoloniales ou décoloniales anglophones ou latino-américaines.

Philosophe, professeur à Brown University (États-Unis). Membre du comité de rédaction de la revue Multitudes. Il élabore une critique de l'anthropologie actuelle, promouvant la prise en compte de la diversité religieuse et remettant en cause l'eurocentrisme.



Patrice Maniglier

Citoyen.nes de la Terre ! Repenser le cosmopolitisme à l'âge planétaire (AR)

Le cosmopolitisme est en crise. Après l'âge de la globalisation triomphante, les frontières reviennent en force. Pourtant, jamais dans l'histoire une perspective cosmopolitique n'a été mieux justifiée qu'aujourd'hui. Le bouleversement climatique, l'effondrement de la biodiversité, l'insistance des « limites planétaires », montrent que les échelles ne se laissent plus ordonner comme des poupées russes : l'action d'un individu peut désormais être en prise avec les cycles biogéochimiques planétaires et affecter tous les êtres terrestres. Mais pour relancer le projet cosmopolitique, peut-être faut-il en changer le fondement : l'appuyer non plus sur l'hypothèse d'une universelle nature humaine, mais sur le partage d'une Terre unique, quoique néanmoins pas homogène - une Terre multiverselle ! C'est parce que la Terre est multiple que seule une perspective cosmopolitique permet de penser une politique de la Terre.

Philosophe, Maître de Conférences au Département de Philosophie et d'Arts du Spectacle de l'Université Paris Nanterre. Spécialiste de philosophie des sciences sociales (linguistique et anthropologie), d'esthétique et de théorie du cinéma. Il co-dirige la collection « MétaphysiqueS » aux PUF.



**Mohamed
Maouhoub**

D'un exemple de débat ancien sur l'universel (AR)

Mon propos cherche à s'arrêter sur le débat du quatrième siècle de l'hégire/neuvième de l'ère chrétienne, débat entre un grammairien et un philosophe sur le statut de la langue (de la logique, de la grammaire), sur le rapport des langues, des rapports de force qu'il mobilise et sur l'universel en jeu. Je cherche à faire l'esquisse de ce qui, dans ce débat, cette disputatio, comme disent les médiévistes, se marque / se démarque / se re-marque de nos débats modernes sur l'universel.

Philosophe, professeur de philosophie à l'université Cadi Ayad de Marrakech. Spécialiste de philosophie allemande, il est également traducteur d'ouvrages de l'arabe vers le français.



Mélika Ouelbani

L'universel est-il un leurre ?

Les valeurs qu'on voudrait universelles sont plurielles par définition, parce que elles ne sont pas préétablies et sont par conséquent dynamiques. Cette démultiplication des valeurs ne signifie ni que tout est possible, ni que les désaccords sont inévitables. En effet, si la valeur se définit par ce qui est digne d'être estimé, n'y a-t-il pas « des choses » qui valent de manière partagée universellement ? Nous essayerons de préciser lesquelles.

Philosophe tunisienne et française appartenant au courant de la philosophie analytique, professeure émérite de l'Université de Tunis et professeur associée à l'Université de Paris IV – Sorbonne. Elle travaille sur la logique, la philosophie de la connaissance et la philosophie du langage



Farah Cherif Zahar

La modernité est-elle universelle ?

L'une des définitions de la modernité la présente comme une époque de l'histoire des pays occidentaux marquée par le triomphe de la rationalité, du progrès scientifique et technique, de la démocratie ou encore de la liberté. Selon un certain discours, cette modernité occidentale devrait être étendue à l'ensemble du monde en vertu même de l'universalité de ses principes. En nous appuyant en particulier sur des positions issues de la philosophie arabe contemporaine, nous nous demanderons si la modernité ainsi définie est un phénomène historique exclusivement européen, ou si elle est, au moins en partie, universalisable. Les principes et concepts issus de la philosophie des Lumières sont-ils universels ? Faut-il les réactiver ou les abandonner au profit de concepts plus islamiques ? Peut-on distinguer entre « l'esprit » universel et théorique de la

	<p>modernité et « l'application » européenne réelle et particulière de cet « esprit » ?</p> <p><i>Philosophe et maîtresse de conférences à l'université Paris 8, spécialiste de philosophie grecque ancienne et de philosophie arabe.</i></p>
--	---

Ibn Rushd (Averroès) en peinture : un refoulement de la pensée arabe ? (FR)
 Dialogue entre Jean-Baptiste Brenet & Camille Riquier

Pendant deux cent cinquante ans, entre le XIVe et le XVIe siècle, on a peint en Italie des "Triomphe de saint Thomas d'Aquin" où le théologien chrétien (mort en 1274) apparaît dominant Ibn Rushd (Averroès, mort en 1198) assis ou étendu à ses pieds. Que vient faire sur ces toiles le grand commentateur arabe d'Aristote ? Quel est le sens de cette figuration, a priori négative, qui se répète à travers les âges ? Il est clair que ces œuvres de propagande travestissent la réalité du rapport complexe d'héritage et de relance que la pensée "européenne" aura entretenu avec la pensée arabe; mais il se peut qu'elles se trahissent, aussi, laissant voir ce qu'elles entendaient recouvrir. Dedans, et non pas dehors, Averroès, songeur, est un motif inattendu et insistant : le véritable "sujet" de tous ces "Triomphe"?

	<p><i>Philosophe, professeur des Universités à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où il enseigne la philosophie arabe. Depuis 2021, il a lancé et anime à l'Institut du Monde Arabe (IMA, Paris), les mardis de la philosophie arabe.</i></p>
<p>Jean-Baptiste Brenet</p>	<p><i>Camille Riquier est philosophe, professeur et doyen de la faculté de philosophie à l'Institut Catholique de Paris, membre de la revue Esprit et lauréat de l'Académie française pour son ouvrage Archéologie de Bergson (P.U.F, 2e éd. 2021) qui a reçu le prix La Bruyère. Il est co-rédacteur des annales bergsoniennes. Parmi ses ouvrages récents : Nous ne savons plus croire (P.U.F, 2023), Métamorphoses de Descartes (Gallimard, 2022).</i></p>
	<p><i>Driss Ksikes est écrivain, dramaturge et directeur d'Economia, centre de recherche de HEM, où il encadre des équipes de recherche interdisciplinaires et enseigne la philosophie et les grands débats politiques. Il est depuis 2019 membre du comité scientifique du CODESRIA (Conseil de Développement de la Recherche en sciences sociales en Afrique). Parmi ses derniers titres entre fiction et essais, Textures du chaos (Ed. Le Fennec, 2022), Les sentiers de</i></p>
<p>Camille Riquier</p>	
	
<p>Driss Ksikes</p>	

	<i>l'indiscipline (Ed. En toutes lettres, 2021) et Au détroit d'Averroès (Ed. Le Fennec, 2017 – Ed. Fayard, 2019). Il a reçu, avec sa co-auteure Fadma Aït Mous le Prix Grand Atlas du meilleur essai en 2015 pour Le métier d'intellectuel : Dialogue avec quinze penseurs du Maroc (Ed. En toutes lettres, 2014),</i>
--	---

Peut-on encore parler d'humanisme aujourd'hui ? (FR)

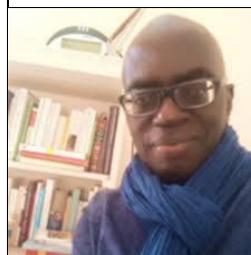
Dialogue entre Séverine Kodjo-Grandvaux et Bado Ndoye modéré par Kenza Sefrioui

L'idée est d'interroger l'humanisme moderne qui a permis l'avancée des droits humains et la reconnaissance du droit à la dignité de toutes et de tous, mais qui a eu aussi un versant moins lumineux en justifiant l'entreprise coloniale à travers l'idée de « mission civilisatrice ». Il s'agira de revenir sur le modèle « d'homme » qui a été érigé (les premiers droits humains ne s'appliquaient ni aux femmes ni aux Noirs). De plus, ce modèle s'est construit sur une séparation nature/culture remise en question à l'ère de l'anthropocène. Ce thème permettra donc de revenir sur l'héritage des Lumières et les limites de l'universalisme et d'aborder des questions politiques contemporaines (comment faire humanité aujourd'hui ? ; un cosmopolitisme est-il possible ? ; comment habiter ensemble la Terre ; penser des modèles d'humanité qui ne soient ni patriarcaux ni racistes, etc.) et écologiques (place et rôle de de l'humain parmi le vivant ; question de la centralité de l'humain : un humanisme non anthropocentrique est-il possible ?)...



**Séverine Kodjo
Grandvaux**

Philosophe, journaliste au Monde, chercheuse associée au Laboratoire d'études et de recherches sur les logiques contemporaines de la philosophie de l'université Paris 8. Elle est également responsable du Laboratoire Économie du vivant de la Fabrique de Suza, au Cameroun.



Bado Ndoye

Philosophe, spécialiste de phénoménologie et d'histoire des sciences, il enseigne la philosophie à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar. Spécialisé en phénoménologie et en histoire des sciences, il se passionne depuis dix ans pour la philosophie africaine et les théories décoloniales.

Comment « faire monde » aujourd'hui ? (FR)

Dialogue entre Mouhamadou El Hady Ba et Michaël Foessel modéré par Clotilde Nouët

La crise actuelle de l'universel se traduit par une difficulté grandissante à « faire monde ». En se provincialisant, l'Occident a perdu son monopole sur l'universel. Reste à déterminer toutefois ce qui est par là désigné. Nous proposons une discussion autour de quatre questions. S'il y a crise, quel diagnostic poser ? De quels outils critiques disposons-nous pour la penser ? Quelle place revient aux savoirs non occidentaux dans la recomposition de ce "monde d'après" ? L'enjeu est-il, au-delà des humains, d'élargir l'universel au vivant ?



**Mouhamadou El
Hady BA**

Philosophe, Maître de conférences en logique et philosophie analytique à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) et Associate Research Scholar à l'Université du Connecticut à Storrs. Il enseigne essentiellement la philosophie des sciences et s'intéresse aux épistémologies dites du Sud Global.



Michaël Foessel

Philosophe, professeur à l'école Polytechnique, co-directeur de la collection l'Ordre philosophique aux éditions du Seuil avec Jean-Claude Monod, chroniqueur au journal Libération. Son travail porte notamment sur le sens et les risques de l'expérience démocratique et sur le cosmopolitisme.

La violence du présent entre mémoire et archive (AR)

Dialogue entre Iman Mersal et Tarek El Ariss modéré par Abdelhay Moudden

La critique littéraire fait généralement la distinction entre l'autobiographie et la biographie. D'un côté, la première est considérée comme étant un récit qui relate la vie, la conscience et des choix de l'écrivain, ainsi que la récupération de certains rebords de sa mémoire. De l'autre côté, la seconde est engagée dans la narration de la vie d'une autre personne, qu'elle soit vivante ou morte, et ce que cela comporte comme recherche et lecture d'archives privées et publiques. Dans ce dialogue, nous cherchons à dépasser le « genre littéraire » pour discuter des différentes jonctions entre autobiographie et biographie en tant que récits qui s'intéressent à la lecture du passé. Si le passé est notre héritage « effectif » que nous portons sur nos épaules et avec lequel nous évoluons dans le présent, alors il est comme tout héritage, se déplaçant entre plus d'un moment historique, y compris l'individu et le groupe, dont le poids augmente selon notre capacité à le percevoir. Dans ce dialogue, nous nous interrogeons sur la différence entre le retour à la mémoire et la consultation des archives ? Fonctionnent-ils ensemble, se contredisent-ils ou se chevauchent-ils dans tous les écrits qui cherchent à comprendre le monde ? Dans quelle mesure les trous de mémoire

nous obligent-ils à visiter les archives publiques, et comment découvrir ce qui a été exclu et dissimulé dans les archives publiques en raison de la tension et de la violence du présent ?



Iman Mersal

Poétesse reconnue comme une écrivaine majeure de la littérature et de la poésie égyptienne et féministe, Prix du Sheikh Zayed Book Award 2021. Elle enseigne à l'université d'Alberta au Canada.



Tarek El-Ariss

Titulaire de la chaire James Wright et chef du département d'études sur le Moyen-Orient à Dartmouth College. Il traite des questions de déplacement, de guerre et de désir. Il interroge le concept de modernité dans le monde arabe et notamment la littérature et sa spécificité vis-à-vis de l'Occident.